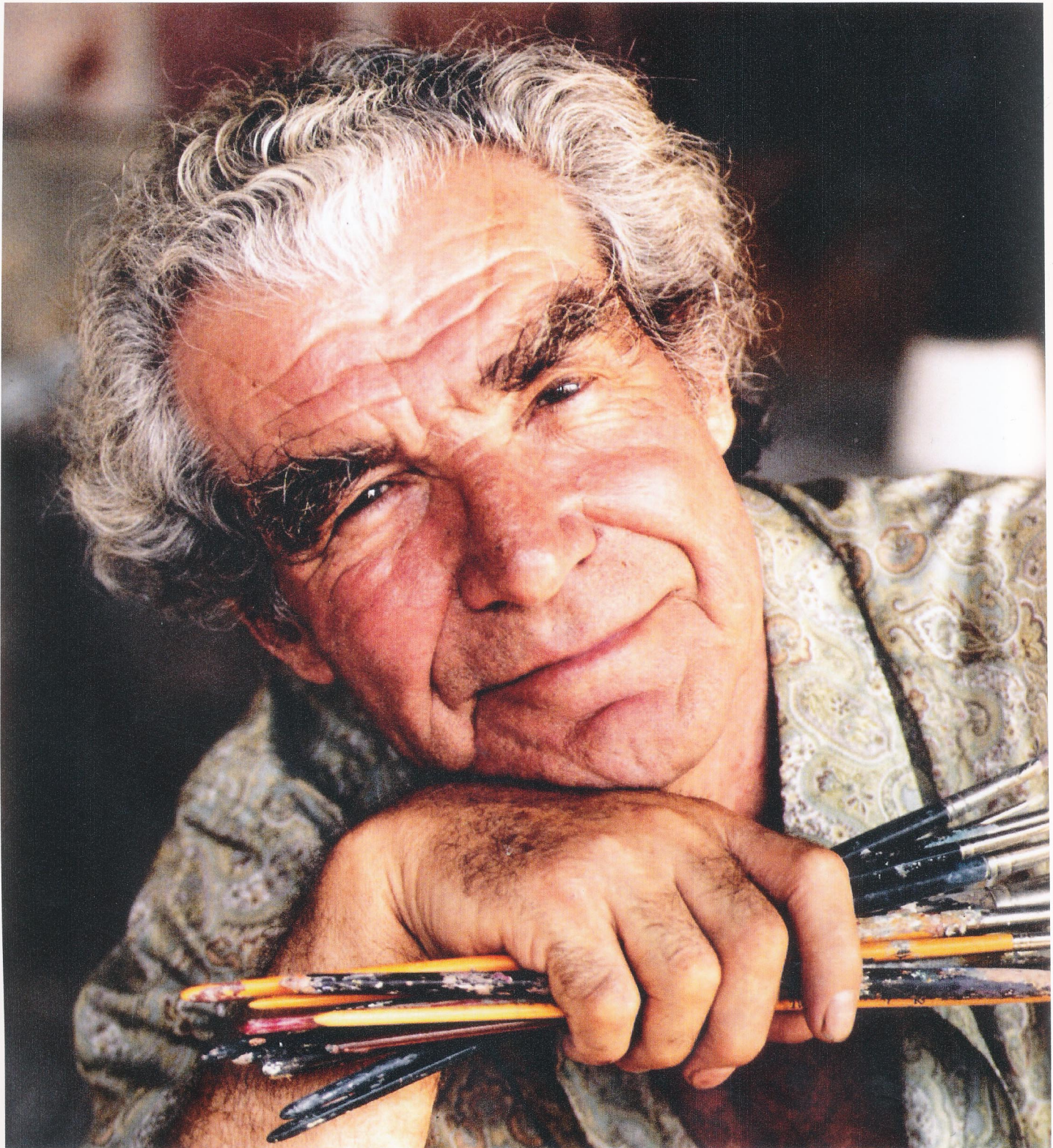


Solliès-PONT

Mentor au château





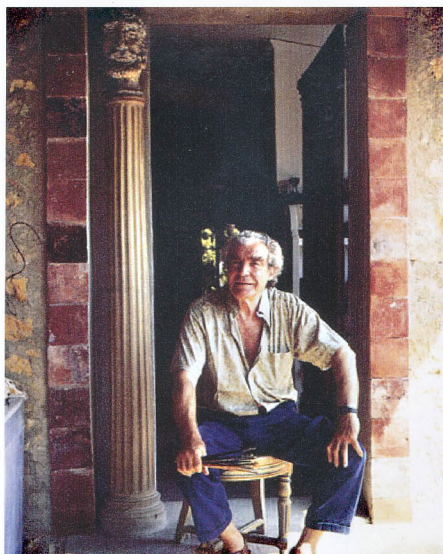
Emballage des figues, 1962, huile sur toile, 120 x 128 cm (collection Univers Mentor)



La cueillette d'olives, 1953, huile sur toile, 233 x 183 cm (collection Univers Mentor)



La fête aux Toucas, 1975, huile sur toile, 60 x 73 cm (collection Univers Mentor)



Blasco

Mentor, peintre témoin de notre temps

Par Frédéric Joncour

Mentor (1919-2003), est un artiste d'origine catalane parmi les plus importants du siècle dernier. Résidant à Solliès-Toucas la plus grande partie de sa vie, il n'aimait rien moins que se réfugier derrière ses grands cyprès verts pour travailler dans le calme. Aujourd'hui disparu, il reste de Mentor ses collections de tableaux et de sculptures et sa maison, propriété de la commune de Solliès-Toucas. Cette œuvre colossale est défendue avec conviction et passion par Isabelle Rollin-Royer. Directrice du Fonds de dotation « Univers Mentor » elle a des idées pleines la tête pour pérenniser et promouvoir cet ensemble unique dans l'art contemporain. Mentor et Solliès-Toucas une histoire qui ne fait que commencer.

Chapitre 1 : L'Artiste



Né à Barcelone en 1919, Mentor a la peinture rivée au corps. Il est si doué dans l'art de manier les crayons et les pinceaux qu'à l'âge de 15 ans l'Ecole des Beaux-arts de Barcelone lui décerne la médaille d'argent, récompense ultime qu'il partage avec seulement deux autres artistes du XXème siècle : Clavé et Picasso !

Suite à son exil et après-guerre, Mentor, accompagné de sa femme Neige, s'installe à Paris. S'il garde un pied à terre à Solliès-Toucas où il aime se ressourcer, c'est dans la Capitale que son talent commence à être reconnu. Dès 1953 il reçoit le Prix du Dessin puis le Prix de la Critique pour l'ensemble de son œuvre, en 1966, le prix des Peintres Témoins de leur Temps, un an plus tard le prix de Montrouge et en 1968, pour sa peinture murale de 400m², baptisée « La Conquête du Bonheur » il est nommé « hors concours » au Prix de la Critique, « avec une mention spéciale décernée à l'unanimité » rappelle Isabelle Rollin-Royer, directrice du Fonds de Dotation « Univers Mentor ».

En 1974, il inaugure, seul, le Centre d'Art Artcurial, avenue Matignon à Paris, puis est nommé « Ambrogino d'Oro » à Milan. Deux ans plus tard c'est le Sceau de la ville qui lui est remis pour « Mercure et l'Abondance », fresque majestueuse ornant la salle des conférences du Palais Castiglione. Les expositions s'enchaînent à travers le monde, en France bien sûr, mais aussi en Italie, en Espagne évidemment, en Côte d'Ivoire, aux Etats-Unis, au Japon, etc. En 1987 il est décoré Chevalier des Arts et des Lettres et en 1990, Jack Lang, ministre de la Culture, lui décerne le Prix de l'Affiche d'Art pour son exposition les Concertistes, à la galerie Guigné à Paris.



Autoportrait, 1979, huile sur toile, 81 x 60 cm (collection Univers Mentor)

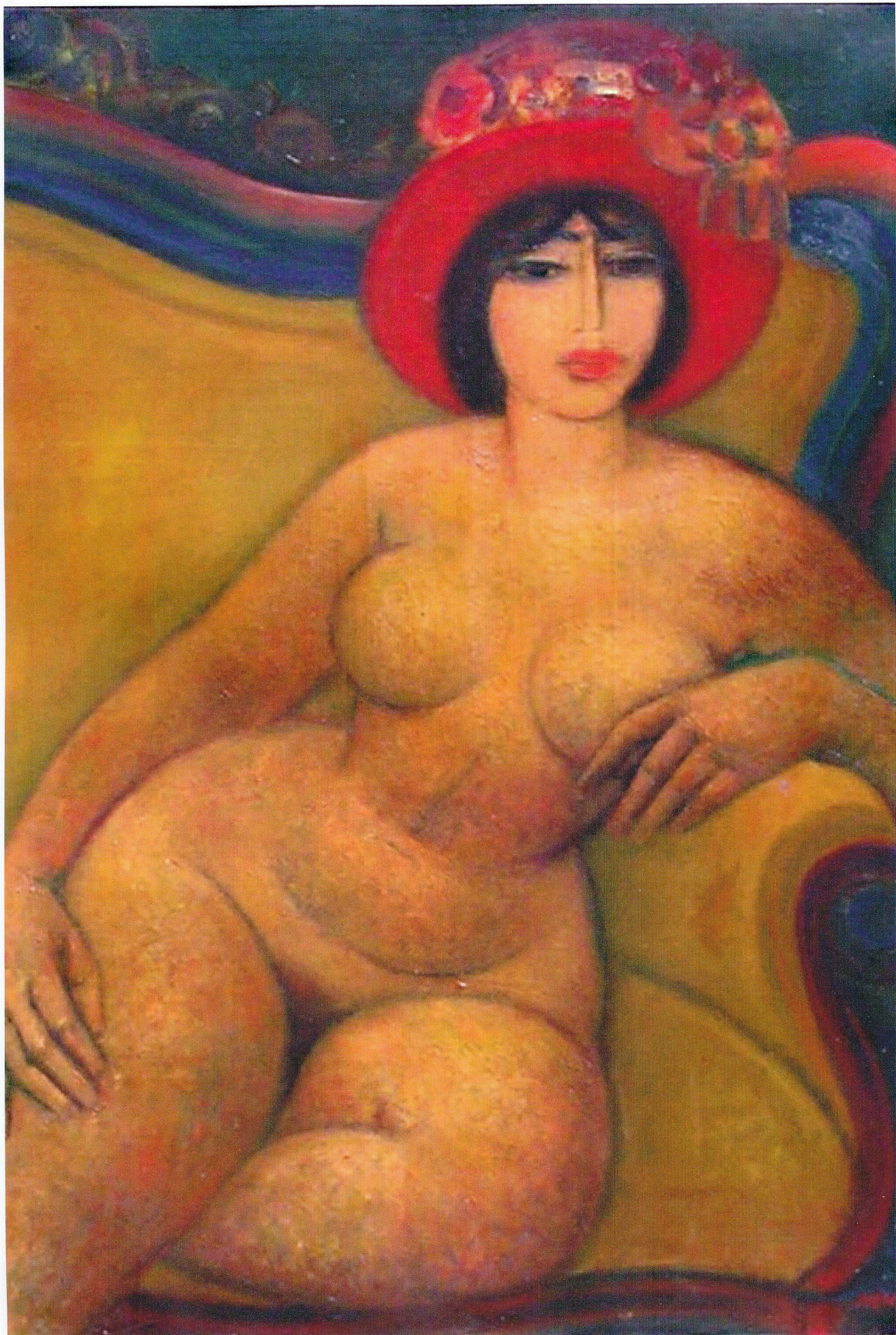
Chapitre 2 : Témoin et acteur de l'histoire

Au-delà de ces prix, cette reconnaissance, se cachent, bien enfouis, les stigmates d'un passé, qu'il tait. Derrière le masque de la farce se tapit souvent la tragédie. En 1936 elle porte un nom, elle s'appelle dictature et prend les traits du Général Franco qui s'est juré de renverser la jeune République Espagnole. Mentor s'engage aux côtés des Républicains. Trois ans plus tard, l'Histoire a choisi son camp, et Mentor, condamné à mort par contumace, doit s'enfuir de son pays natal. Commence un terrible périple à travers les Pyrénées pour rejoindre la France, il n'a alors que 19 ans. Le gouvernement français, débordé par l'afflux massif des réfugiés espagnols tente, dans un premier temps, de les rassembler sur les plages d'Argelès.

L'hiver est glacial, les conditions d'hygiène déplorables, les premiers morts tombent sur le sable. Mentor est ensuite aiguillé vers le camp d'internement de Gurs, construit spécialement pour l'« accueil » des exilés espagnols. Quelques semaines plus tard il quitte le camp et après quelques pérégrinations il entre dans la clandestinité. Il est alors hébergé, caché à Solliès-Toucas, par d'autres Espagnols exilés eux aussi. Dans ce groupe se trouve Neige qui habite une chambre à Solliès-Toucas. Les premiers temps sont particulièrement difficiles. Mais ils ont tous deux l'engagement dans le sang et prennent part au mouvement de résistance français. Pour gagner un peu d'argent et acheter des « couleurs », Neige travaille.

Elle fait des ménages, aide aux champs tandis que Mentor charrie des sacs de charbon. Dans ces courtes soirées où la fatigue gagne après des heures de dur labeur, Mentor fait le portrait de sa compagne : « Neige à la chandelle ». Après la séance de pose, Neige cherche le drap pour se coucher. Il a disparu. Pas assez fortuné pour s'acheter une toile, Mentor s'en est servi pour réaliser cette peinture ! Après la Libération, Neige et Mentor vivront entre Paris et Solliès-Toucas.





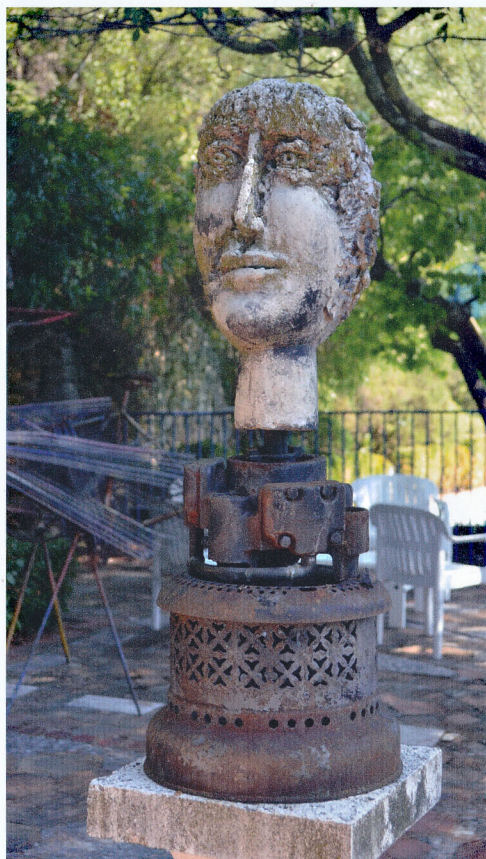
Nu au canapé, 1959, huile sur toile, 116 x 89 cm (collection Univers Mentor)

Chapitre 3 : Derrière le masque, l'artiste

A travers l'œuvre de Mentor se trament d'étranges histoires aux mises en scène sophistiquées, aux couleurs chatoyantes, méditerranéennes, la comédie le disputant à la tragédie. L'héritage antique se lit à travers les masques dont il affuble ses personnages. Pourquoi des masques ? « *Parce que nous ne sommes pas contents de ce que nous sommes*, explique Mentor dans un film vidéo réalisé pour la galerie Artcurial. *On se met un masque pour être celui qu'on aimerait être* ». Mais les masques de Mentor ont une autre particularité, ils n'ont aucune expression. « *Ils sont impassibles au point que celui qui le regarde peut le façonner comme il l'entend* ».

La sculpture arrive plus tardivement dans son œuvre et constitue une vraie « récréation ». « *Je suis peintre depuis des années*, confie Mentor à Micheline Sandrel, lors d'un entretien audiovisuel réalisé à la galerie Guigné à Paris, *et quand vous faites de la sculpture le problème est différent. Si la sculpture que je fais ne tient compte d'aucune des raisons qui font que je sois un sculpteur, il est une espèce de liberté qui permet de tout oser, tandis qu'en peinture il y a une certaine réserve de ne pas décevoir* ».

« *Lorsqu'il pratiquait la sculpture, Mentor ne se prenait pas trop au sérieux*, confie Isabelle Rollin-Royer, *il l'abordait dans un rapport ludique. Mais l'angoisse n'est jamais très loin. Derrière un personnage à la voix incomparable, il y avait de réelles interrogations et le souci de la responsabilité de son œuvre ; derrière les éclats de rire, une façon de se montrer dans la vie, une sorte d'autodérision* ».



Chapitre 4 : Casa Nieves, l'œuvre d'une vie

Pourquoi rester à Solliès-Toucas ? « *Le village de Neige en Espagne à quelques similitudes avec Solliès-Toucas, explique Isabelle Rollin-Royer. Les maisons accrochées à la colline avec le village en contrebas, son nom exotique, le paysage, l'environnement, la Méditerranée. La carrière de Mentor s'est faite à Paris. Ici, à Solliès-Toucas, il a trouvé le calme. Il participait à la vie sociale, il était présent. Ses racines sont méditerranéennes* ».

Neige a davantage vécu ici notamment pour suivre les travaux de la maison, un chantier perpétuel, transformant un bout de colline provençale en un éden pour oiseaux réels ou sculptés, aux essences subtiles, avec des allées innombrables, sorties tout droit de l'imaginaire de Mentor. Un labyrinthe enivrant où se perdre est un véritable délice. Cet antre béni des dieux ne pouvait porter que le nom de sa femme « Casa Nieves » (Maison de Neige).

Pourquoi vivre dans cette maison près de Toulon, s'interrogeait Micheline Sandrel. « *Parce qu'elle est protégée par des cyprès très grands, lui répondit Mentor, ça me permet de m'enfermer* ». « *Le choix d'un paysage se fait malgré moi, poursuivait-il, il correspond à ma nature profonde. Je retrouve une partie de la mémoire collective latine. Je me trouve aussi bien dans ce paysage que si j'y étais une pierre. J'aime bien que le paysage soit une fenêtre ouverte sur quelque chose que j'aime. Et on doit pouvoir regarder ce qui nous entoure avec beaucoup d'admiration et de joie* ».



Portrait de ma femme, 1955, huile sur toile, 55,5 x 33 cm

Chapitre 5 : Pour ne pas conclure

On ne fait pas le tour d'une œuvre et d'un homme comme Mentor en un seul article, il y a tellement à dire et à découvrir. Il faut prendre le temps de l'immersion, de la surprise, de l'envoûtement, le temps de deviner puis de fouiller les milles et une strates de son œuvre, les sens apparents comme ceux plus cachés, se méfier des évidences, ressentir le frisson de ce qui se dévoile devant nous, une histoire, un regard, un échange avec des œuvres qui retrouvent alors toute leur dimension. A l'image de ces autres grands catalans Picasso et Miro, qui ont tant marqué la peinture.

Blasco



Le jardin (Casa Nieves), non daté, huile sur toile, 73 x 100 cm (collection Univers Mentor)

Mentor et Solliès-Toucas



Sollies-Toucas, 1952, huile sur toile, 54 x 73 cm (collection Univers Mentor)